

Otterburne, le 28 août 1974

Chère Simone,

Ce retour au petit village des plaines ravive bien des souvenirs de détresse, à la veille de la mort d'Adrienne <l'an dernier>, et aussi d'affection telle qu'en témoignèrent entre nous les lettres que nous échangeons. Je craignais, j'espérais aussi l'arrivée des vôtres. Je suppose qu'en dépit de tout, j'espérais une bonne nouvelle, un renversement dans l'état de notre merveilleuse amie, un miracle. Au lieu de quoi je recevais de vous une lettre déchirante de chagrin à laquelle je faisais de mon mieux pour apporter quelque consolation. Et voilà, je suis de retour dans ce pays où j'ai tant été habitée par la pensée d'Adrienne et qu'elle allait nous quitter. Heureusement, cette année, ma pauvre petite Clémence est mieux, elle n'est pas dans un état dépressif. Je n'ai pas besoin de vous dire à quel point j'en suis soulagée. Tout de même je suis arrivée bien fatiguée, le voyage m'ayant paru interminable, car à cause d'une défectuosité de l'avion nous avons dû faire un crochet par Toronto, ensuite par Windsor, au lieu du trajet direct Montréal-Winnipeg. La chère bonne soeur Rose supérieure du foyer où habite ma soeur m'attendait patiemment plus de deux heures de retard.

Nous sommes rentrées avant la nuit tout de même par cette heure exquise en tous lieux, mais par-dessus tout, je pense, dans la plaine, un peu avant le crépuscule. L'étendue mystérieuse de cette terre sous son ciel sans pareil m'a encore une fois bouleversée l'âme.

Me voici donc pour quelques semaines quasi enfermée dans ce lieu du monde isolé, pouvant faire retraite au fond si je la désire.

La joie de Clémence hier soir en me voyant arriver, elle qui est peu expansive pourtant, m'a récompensée de tous mes efforts.

J'espère que tout va bien de votre côté pour la sortie de Pax et tout le reste.

Il me semble qu'Adrienne en sera contente. Je l'associe maintenant à ma Dédette dans mes appels au secours.

Au revoir, avec amitié

Gabrielle